

## **L'Effects-Based Approach to Operations** **octobre 2006**

L'EBAO ou *l'Effects-based approach to operations* (« L'approche basée sur les effets lors des opérations ») est l'un des concepts les plus récents d'origine américaine ayant trait à la transformation des armées. Son but de faire face aux nouvelles menaces. Elle s'apparente aux « opérations basées sur les effets » (EBO) (voir fiche de février 2005) mais se veut une approche ou méthodologie plus large. D'une manière générale, il s'agit de d'abord réfléchir de manière globale aux objectifs finaux recherchés, avant d'envisager les « effets » précis pour y parvenir (les effets, à leur tour, découlent des actions entreprises). Pour autant, il ne s'agit pas d'une nouvelle manière de faire la guerre. Les principes en question, comme le fait de faire plier la volonté de l'adversaire, rappellent Clausewitz ou Sun Tsu. L'aspect moderne se trouve plus dans le fait que l'EBAO prône l'efficacité des moyens employés, et vise également à éviter les effets secondaires non souhaités.

### **Définitions de l'USJFCOM (*US Joint Forces Command*) et de l'OTAN**

La définition du USJFCOM de l'EBAO est la suivante, ressemblant beaucoup à celle des EBO : « des actions destinées à entraîner un résultat souhaité en intégrant des actions militaires avec celles d'autres instruments de la puissance nationale » ([http://www.jfcom.mil/about/fact\\_ebo](http://www.jfcom.mil/about/fact_ebo)). L'accent est mis sur l'implication de tous les partenaires (interarmées, multinationaux et inter agences) dans un processus de décision donné qui est constamment évalué et mis à jour. Il s'agit d'adopter ensemble une vue très globale d'une situation donnée, en considérant les intérêts, objectifs et capacités des adversaires, alliés, neutres et non-alignés. Pour l'USJFCOM, ce sont précisément l'élargissement de la perspective, l'accent sur la collaboration (notamment interarmées) et l'évaluation continue qui constitueraient la « valeur ajoutée » de l'EBAO. L'EBAO a également trouvé un certain écho au sein de l'OTAN. En 2005, l'ACT (*Allied Command Transformation*) l'a formellement introduite au sein de l'Alliance Atlantique, la définissant comme « un processus pour obtenir un résultat stratégique ou un « effet » souhaité sur l'adversaire, à travers l'application de toute la gamme des capacités militaires et non militaires aux niveaux tactiques, opérationnels et stratégiques » (<http://www.act.nato.int/multimedia/articles/2005/122305yearend.htm>). L'OTAN applique d'ores et déjà le concept dans la pratique, aussi bien pour faire progresser la nouvelle NRF (Force de réaction de l'OTAN) que pour améliorer la coopération civilo-militaire dans le cadre d'expériences multinationales impliquant divers acteurs de terrain.

### **Différences et points communs avec les EBO**

La différence de l'EBAO par rapport aux EBO est subtile et pour certains les deux termes sont même interchangeables – notamment pour l'USJFCOM mais également pour l'*US Air Force*. La nouveauté de l'EBAO semble néanmoins se trouver dans le fait qu'elle serait « une **méthodologie globale pour planifier, exécuter et évaluer des opérations** visant à parvenir aux effets nécessaires pour arriver à des résultats recherchés en matière de sécurité nationale », tandis que les opérations basées sur les effets se limiteraient à « des **actions entreprises contre des systèmes adverses** visant à atteindre des effets spécifiques qui contribuent directement aux résultats militaires et politiques recherchés » (<http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/cadre/mann.pdf>).

C'est d'ailleurs dans les limites de l'EBAO qu'apparaissent certains points communs avec les EBO. Selon ses partisans, les avantages inhérents à l'EBAO seraient des gains d'efficacité à travers notamment une diminution des coûts et des dommages collatéraux. Or, pour des auteurs clausewitziens, ceci serait un leurre et la dernière manifestation de la recherche de la « guerre pas chère », une idée utopique à leurs yeux. Comme pour les EBO, ils insistent sur le fait que le nombre compte toujours et que souvent rien ne remplace la guerre d'attrition pour briser le moral de l'adversaire. De plus, selon eux, le fait que l'accent soit mis dans l'EBAO sur les **effets** des actions et non plus les **objectifs** serait faux et même dangereux, car le lien essentiel entre les actions et les objectifs serait affaibli. Une critique plus propre à l'EBAO est qu'elle privilégierait une approche trop

mathématique et quantitative des opérations - ceci est reflété dans l'approche scientifique appelée « systèmes de systèmes » - alors que la guerre sera toujours beaucoup plus un art qu'une science. Enfin, tout comme les EBO, l'EBAO dépend fortement de la capacité des commandants à **prévoir** les effets - même indirects - des actions, ce qui semble utopique, même avec des renseignements fiables. Il restera toujours ce qu'appelait Clausewitz « le brouillard de la guerre ». En effet, l'adversaire peut se comporter de manière imprévisible et même irrationnelle - l'exemple de l'opération *Rolling Thunder* pendant la guerre du Vietnam est instructif à ce titre. Malgré les bombardements aériens américains pendant trois ans visant à faire en sorte que le Nord cesse son soutien à l'insurrection vietcong, c'est le contraire qui s'est passé. Hanoï a ensuite lancé, avec 70 000 insurgés, la célèbre offensive Têt contre les Américains. Ainsi, l'EBAO a certainement ses limites et elle devrait se comprendre plutôt comme un cadre de réflexion qui **peut** faciliter le processus de planification et de mise en œuvre des opérations, dans un contexte international toujours plus interdépendant et complexe.

### Implications stratégiques

L'opération *Iraqi Freedom* est citée comme un des exemples les plus récents de l'EBAO par les partisans de cette dernière, puisque le régime de Saddam Hussein s'est effondré en quelques semaines. Cependant, l'efficacité du concept pour des situations de conflit moins classiques (guérilla urbaine, etc.) reste encore à démontrer, comme le laisserait supposer une adaptation de celui-ci à l'exemple vietnamien. Les forces armées américaines tentent actuellement de tirer les leçons des suites de l'invasion irakienne de 2003. Un schéma dans le manuel de USJFCOM sur *l'Effects-Based Approach to Joint Operations*, [http://www.dtic.mil/doctrine/jel/other\\_pubs/eb\\_handbook.pdf](http://www.dtic.mil/doctrine/jel/other_pubs/eb_handbook.pdf), traite de l'invasion d'un pays fictif qui abriterait des terroristes, et de sa stabilisation par la suite. Il considère les effets sur tous les plans, militaire mais aussi politique, économique et médiatique, et tente d'anticiper les réactions de tous les acteurs - adversaires, amis et non alignés - ainsi que les interactions entre eux. Ce schéma très optimiste pour le déroulement des opérations se lit presque exactement comme l'inverse de l'expérience irakienne. Les « effets » intermédiaires sont tous très optimistes, par exemple « des insurgés demandent des négociations ». Cet optimisme semble donc déplacé, car il ne considère pas l'imprévisibilité du comportement de l'adversaire. De plus, la question se pose sérieusement de savoir si cette approche ne montre pas que les États-Unis envisagent d'autres changements de régime, dans le cadre de la « *Global War On Terrorism* ».

Si l'EBAO n'est donc pas une panacée, elle pourrait être utile pour des opérations en coalition ou qui impliquent des acteurs divers (ministères gouvernementaux, organisations internationales, ONG, etc.), nécessitant bien d'une approche plus globale. Toutefois, comme pour les EBO, il sera toujours très difficile de mesurer l'impact exact de l'approche sur une opération donnée.